

LA SOCIOLOGIE EST-ELLE UN SPORT DE COMBAT ? L'IMAGE DU SOCIOLOGUE EN PIERRE BOURDIEU (NOTE CRITIQUE)

Gérôme Truc

ENS Cachan | « Terrains & travaux »

2002/1 n° 3 | pages 63 à 88

ISSN 1627-9506

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2002-1-page-63.htm>

Pour citer cet article :

Gérôme Truc, « La sociologie est-elle un sport de combat ? L'image du sociologue en Pierre Bourdieu (note critique) », *Terrains & travaux* 2002/1 (n° 3), p. 63-88.

Distribution électronique Cairn.info pour ENS Cachan.

© ENS Cachan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La sociologie est-elle un sport de combat ? L'image du sociologue en Pierre Bourdieu (note critique)

...Et j'aurais pu reprendre à mon compte le programme que proposait le sociologue : « Ce travail, c'était (...) ne plus dire "C'est une image juste", mais : "c'est juste une image" ; ne plus dire "c'est un sociologue", mais : "c'est une image de sociologue" »¹

Introduction

Le 2 mai 2001, fut projeté pour la première fois dans deux salles à Paris un film documentaire sorti sans faire trop de bruit, ayant Pierre Bourdieu pour objet principal, et pour titre *La Sociologie est un sport de combat*. Deux bonnes raisons au moins, quand on est un jeune étudiant en sociologie, de se réjouir de l'intérêt porté à sa discipline, et de se ruer toutes affaires cessantes à une séance de ce film, presque déjà gagné à sa cause. Mais, « tout enseignant pourra constater que le visage des étudiants s'illumine et que leurs traits se tendent dès qu'il commence à "faire profession" de sa doctrine personnelle », écrit Max Weber². Et de fait, notre visage s'illumina bel et bien... D'où un premier doute concernant une probable confusion entre la sociologie et une « doctrine personnelle ». Or, la lecture de Bernard Lahire nous a déjà rappelé que « contrairement à ce qu'une version dogmatisée porte à croire, au fond "la sociologie de Pierre Bourdieu" n'existe pas. Il s'agit d'un mythe bien commode pour faire correspondre un corpus de textes écrits sur quarante ans, et un nom d'auteur qui serait censé garantir la cohérence et l'unité de l'ensemble »³. La conférence que Pierre

1 Nous paraphrasons ici un passage de *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996, p.8.

2 Dans « Le prophétisme du professeur et de l'intellectuel », in *Essais sur la théorie de la science* (cité dans *Le Métier de sociologue*).

3 Bernard Lahire « Pour une sociologie à l'état vif », *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu, dettes et*

Bourdieu accorda aux étudiants des khâgnes B/L au Collège de France le 13 juin 2001, puis l'entrée à l'ENS de Cachan, occasion de discussions avec d'autres étudiants ayant vu ce documentaire, achevèrent de déplacer notre regard de cette image cohérente et sympathique du sociologue donnée à voir par Pierre Carles, à ce « mythe bien commode » auquel le film serait susceptible de participer.

Nous voudrions donc interroger ici la logique qui a amené Pierre Bourdieu à accepter cette idée de Pierre Carles « presque à son corps défendant »⁴, et l'écart subtil qui sépare la construction d'une présentation particulière d'un sociologue, Pierre Bourdieu, de la volonté affichée de définir ainsi la sociologie en général, d'imposer une image particulière du travail sociologique qui, de fait, récuse toutes les autres, si l'on accepte de s'interroger sur ce que ce titre, *La Sociologie est un sport de combat*, veut dire. Le problème est avant tout dans cette intention clairement affirmée de « modifier le regard que les gens portent sur la sociologie », de faire « un film qui donne envie d'en être et qui va sûrement créer des vocations »⁵. Envie d'en être, mais de quoi ? Des sociologues, quand un seul nous est présenté à l'écran ? Des « bourdieusiens », quand le documentaire se focalise clairement sur le travail d'un homme, laissant juste entrapercevoir parfois des « collaborateurs » (Loïc Wacquant, Serge Halimi, Patrick Champagne, pour ne citer qu'eux...) ? Plus largement, une autre question qui se pose est celle des rapports entre Pierre Bourdieu, la sociologie, et les médias (la télévision tout particulièrement). Les rares critiques qui remarquèrent le film furent en effet toujours tranchées, et rarement favorables dans les journaux « de gauche », soulignant en particulier le refus du cinéaste de donner la parole aux contradicteurs de Pierre Bourdieu. En d'autres termes, l'analyse sociologique, dans toute sa rigueur, tâchera ici de s'en tenir à l'image de Pierre Bourdieu et de la sociologie donnée par le film de Pierre Carles, ainsi qu'aux logiques qui ont présidé à sa constitution et son exposition, et surtout sa signification et sa portée symbolique.

Ces questions méritent que l'on parte d'une analyse précise de ce qui nous est « donné à voir » sur l'écran de cinéma, pour ensuite mieux comprendre ce qui de fait est caché, suivant les préceptes de Pierre Bourdieu lui-même,

critiques, Paris, La Découverte, 2001 (2ème édition revue et augmentée), p.10, ouvrage auquel on se référera aussi pour tout prolongement de l'interrogation qui va être ici poursuivie dans une perspective critique plus large...

4 Interview datée du 15 février 2001 de P. Carles et L. Wacquant par O. Cyran.

5 Loïc Wacquant, *ibid.*

qui pointe ce phénomène qui consiste à « cacher en montrant » dans *Sur la télévision*⁶, ouvrage qui nous servira, tout au long de cet article, de référence pour évaluer la continuité du propos et de la stratégie de Pierre Bourdieu face aux médias, et plus généralement à l'image, de 1996 jusqu'à la sortie du film de Pierre Carles. Si le premier film de Pierre Carles était *Pas vu, pas pris*, on aimerait que cet article permette à ceux qui ont vu le second de le prendre... la main dans le sac.

La sociologie in media(s) res

Le cinéma contre la télévision

Dans *Sur la télévision*, le sociologue appelle de ses voeux « une véritable critique de l'image par l'image », celle d'un Jean-Luc Godard (référence commune aux deux Pierre comme en atteste le film), et d'un certain « Pierre Carle_ » (*sic*)⁷, bref une critique du cinéma contre la télévision. *La Sociologie est un sport de combat* semble participer de cette critique. Le documentaire de Pierre Carles, s'affranchissant en effet d'emblée des standards télévisuels et de ses moyens de financement, constitue pour l'intellectuel un moyen unique et inespéré de réinvestir l'espace visuel en évitant l'espace télé-visuel. Derrière une critique commune de la télévision, se cache une entente tacite sur l'image de Pierre Bourdieu qui se construit par opposition à son image médiatique. En effet, Pierre Carles admire avant tout ce sociologue singulier qui a su lui donner les armes théoriques nécessaires dans son combat contre l'ordre médiatique dominant, combat qu'ils ont en commun. La sociologie est alors *naturellement* « un sport de combat » pour Pierre Carles, du fait même du rapport que le cinéaste a avec cette discipline. Il n'est donc question ni de narcissisme, ni d'hagiographie, mais uniquement d'une présentation sincère d'une image de Pierre Bourdieu pré-existant au film lui-même, puisque l'ayant motivé. La question qui se pose alors est celle de la représentativité de ce portrait voulant définir *la sociologie*.

6 *Sur la télévision*, *op.cit.*, p. 17.

7 *Ibid.*, p. 7.

Refusé par ARTE et France 2, ce film, sans soutien financier, est contraint à être diffusé par un distributeur indépendant, Cara M, et Pierre Carles a dû au préalable monter sa propre structure de production. La publicité du film est laissée aux soins des premiers spectateurs-supporters, qui se voient conseillés, via Internet notamment, d'utiliser tous les moyens envisageables, du bouche-à-oreille à l'affichage sauvage dans les ANPE et lycées⁸... N'est-il pas en ce cas illusoire de penser qu'un film avec d'aussi faibles moyens, diffusé dans deux petites salles de la capitale (dans un premier temps) suffira pour « ouvrir une autre porte »⁹ sur la pensée bourdieusienne et son auteur, et imposer une définition spécifique de ce qu'est la sociologie ? Il semblerait pourtant que cela marche. Le précédent film de Pierre Carles, *Pas vu, pas pris*, projeté dans une seule salle dans Paris, a totalisé au final, sans soutien médiatique ni publicité, 160 000 entrées, sans compter que 400 personnes environ l'ont vu via Internet. Voilà qui peut laisser au bout du compte espérer pour *La Sociologie est un sport de combat*, d'emblée mieux diffusé et qui se trouve encore à l'affiche à Paris et dans de nombreuses villes de province neuf mois après sa sortie, alors qu'il est désormais disponible en cassette vidéo¹⁰. De plus, cette fois-ci, les « supporters » de Pierre Carles ne sont plus seuls pour assurer la promotion du film, les « bourdieusiens » les ont rejoints. Dans ces conditions, le film de Pierre Carles fera toujours mieux qu'un ouvrage « classique » de sociologie « pure », et peut-être mieux aussi que *La Misère du monde* (126 958 exemplaires vendus) ; il touchera en tout cas plus de gens que les leçons diffusées sur Paris Première en mai 1996, et ira donc encore plus « au-delà des limites du public ordinaire d'un cours au Collège de France », et partant, du public ordinaire de Pierre Bourdieu... Fort de ce constat, il semble alors légitime de s'inquiéter de l'image du sociologue qui se trouve ainsi diffusée auprès du grand public.

8 Le lien Internet correspondant est notamment accessible à cette adresse : www.homme-moderne.org/images/films/pcarles/socio/index.html

9 Selon les propos tenus par Loïc Wacquant au cours de l'interview du 15 février 2001, *op.cit.*

10 Aux éditions Montparnasse.

Pierre Carles contre Elizabeth Teissier

Cela d'autant plus que Yves Patte, lui-même sociologue, note dans un article daté du 3 mai 2001¹¹ que la sortie du film sur Pierre Bourdieu se fait au même moment que la soutenance par Elizabeth Teissier d'une thèse de sociologie en Sorbonne. Deux évènements « diamétralement opposés » qui médiatisent chacun selon un mode différent la sociologie, deux visions antinomiques, et donc inégalement situées par rapport aux pré-requis médiatiques, celle de Pierre Bourdieu et celle de Michel Maffesoli. Ce dernier, qui est le directeur de thèse d'Elizabeth Teissier, professeur à l'Université Paris-V, « s'est toujours singularisé par ce refus [de traiter « les faits sociaux comme des choses »] en privilégiant le culte du vécu, l'interprétation gratuite et l'analyse spontanée »¹², au mépris de toute scientificité (le principe de rationalité étant lui-même *a priori* exclu). On mesure alors tout ce qui le sépare de l'homme suivi par Pierre Carles.

La question est alors de savoir quelle image précise de la sociologie peut ressortir de cet entre-deux. Le glissement qui s'opère, à la faveur de la thèse soutenue par E. Teissier, de la science sociologique à la croyance astrologique, outre ce qu'il a de scandaleux, faciliterait par réaction l'acceptation d'une sociologie « sport de combat », à même de lutter avant toutes choses contre ses propres ennemis. Ainsi Yves Patte conclut, *avant même d'avoir vu le film* de Pierre Carles que la sociologie doit bien être un « sport de combat », « dans la mesure où elle sert à se défendre contre (...) la fausse pensée »¹³, la fausse pensée étant ici identifiée à l'obtention du titre de docteur en sociologie par l'astrologue. « Là où le film de Pierre Carles mériterait une médiatisation plus importante (...), concernant la thèse de Tessier, par contre, nous nous inquièterons davantage de ses "dérives médiatiques" et de l'usage qu'elle en fait... » écrit-il. Dès lors, occupant une place « forte et appréciée » dans le débat social, et étant donc de fait située dans l'espace médiatique liée à ce débat, comment la sociologie peut-elle prétendre considérer les médias « comme des choses », alors même qu'elle participe de cette chose ? Voici le problème du

11 « Approche médiatique de la sociologie : Pierre Carles contre Elizabeth Tessier », *U zine*, jeudi 3 mai 2001.

12 « La sociologie sous une mauvaise étoile », Christian Baudelot et Roger Establet, *Le Monde*, 17 avril 2001, cité par Yves Patte, *op.cit.*

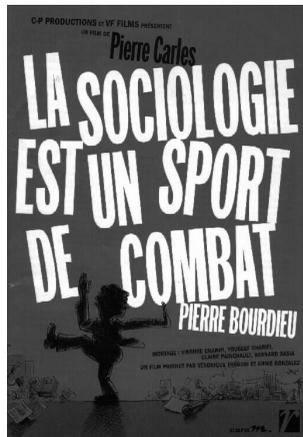
13 Il cite ici Loïc Wacquant, dans l'interview du 15 février 2001, *op.cit.*

sociologue en images, voulant critiquer l'image par l'image... Aussi faut-il, même et surtout dans ce genre de contexte, se méfier des *a priori* : voir le film, et l'analyser pour trouver quels éléments permettent d'affirmer que la sociologie est bien un « sport de combat ».

Le sociologue en image(s)

« *C'est pas Dieu, c'est Bourdieu* »

Ainsi s'exprime un des jeunes habitants du Val-Fourré dans une des scènes qui semble avoir le plus marqué un grand nombre des spectateurs : on y voit Pierre Bourdieu malmené, lors d'une rencontre publique à Mantes-la-Jolie où il s'en prend à l'anti-intellectualisme ambiant. De fait, dans tout le film, il s'agit de se situer aux antipodes de l'image médiatique produite ces dernières années par l'engagement politique de Pierre Bourdieu, à partir de décembre 95¹⁴. Pierre Carles avoue lui-même que cela ne l'intéressait pas, « parce que c'est l'aspect le plus connu puisque le plus médiatisé »¹⁵.



14 Sur ce point, voir J. Duval et al., *Le « décembre » des intellectuels français*, 1998, Liber-Raisons d'agir, Paris.

15 Interview du 15 février 2001, *op.cit.*

Plutôt que de montrer l'intellectuel engagé, on se propose de montrer le sociologue au travail, et avant tout l'homme dans ce qu'il a de plus banal. Les toutes premières minutes du film sont à cet égard sans équivoque : une mise en abyme nous présentant Pierre Bourdieu « en coulisse », sur un écran de télé, se préparant à une visioconférence en anglais, et en proie au trac. Deux heures plus tard, quand le film s'achève, on en revient à cette scène : *l'image est la même mais notre regard a changé.*

Ainsi, dès les premières minutes, il apparaît nettement que c'est le travail du sociologue, la découverte et la transmission du savoir qui seront le cœur du portrait, et le trac qu'éprouve visiblement notre homme est donné à voir pour rompre instantanément la barrière médiatique autant que symbolique entre lui et nous. La plupart des séquences qui suivent vont dans le même sens. Qu'il s'agisse du Bourdieu qui se fond dans la foule anonyme à Millau, où il ne sait que répondre, gêné, face à une « fan » lui avouant maladroitement en pleine rue que ses écrits ont changé sa vie, de celui qui joue « l'amour vache » avec sa secrétaire aux éditions Raisons d'Agir, de celui qui prend discrètement le taxi dans la nuit, ou encore de celui qui laisse un jeune de Mantes-la-Jolie l'appeler « José » avant de se reprendre : toujours, il s'agit de montrer l'homme avant tout, hors de tout engagement politique direct et de toute visibilité médiatique. La caméra se fait d'ailleurs volontairement discrète, caméra vidéo peu encombrante, permettant de dresser un portrait fluide du sociologue au cours de ses déplacements (nombreux), et dans les situations les plus diverses.

Montrer Pierre Bourdieu dans la vie de tous les jours donc, pour le désacraliser, et peut-être par là même le dé-médiatiser. Construire une nouvelle image de Pierre Bourdieu, une image cinématographique, exigerait au préalable une déconstruction parallèle de cette image médiatique. « Pierre Bourdieu "redevient" un homme simple et riche à la fois sous le regard de la caméra du documentariste », selon Jérôme Bonnefoi¹⁶. Mais avant tout, il faut le dégager des préjugés où sa médiatisation le retient, et le donner à voir dans son intimité... au travail, le présenter alors comme « quelqu'un qui a envie de transmettre son savoir et qui n'est pas du tout enfermé dans sa tour d'ivoire »¹⁷, procéder donc à une sorte de « réhabilitation », d'où le dévoilement aussi de quelques défauts et

16 « La démocratie est un sport de combat », *Le magazine de l'Homme Moderne*, 10/05/2001.

17 Interview du 15 février 2001, *op. cit.*

refoulements du personnage (comme partie prenante de son humanité), parfois agaçants, voire irritants, telle son aversion prononcée à l'encontre de son accent natal du sud-ouest... Mais l'objectif reste toujours clairement de maximiser le « capital sympathie » de Pierre Bourdieu, quitte à perdre un peu de l'énorme « capital symbolique » acquis par le savant au cours du temps. Travail de conversion explicitement effectué à l'écran par Pierre Bourdieu lui-même, ne parvenant pas à comprendre une lettre de Jean-Luc Godard, et avouant sous nos yeux complices qu' « il n'est pas poète ». C'est autant qui le rapproche de nous.

L'intellectuel au travail, ou la sociologie en marche

À l'écran, de longues séquences permettent à Pierre Bourdieu, seul face à la caméra, sans faux-fuyants, de développer sa pensée, à tout le moins une idée. Et ceci constitue la grande nouveauté par rapport aux précédentes images de Pierre Bourdieu, notamment celles données par une télévision qui ne pouvait s'autoriser de si longs développements, et s'attirant par-là même les foudres du sociologue¹⁸, à l'exception notable des deux cours enregistrés le 18 mars 1996, pour le CNRS-audiovisuel et le Collège de France, diffusés en mai 96 sur Paris Première et ayant servi de « base » à *Sur la télévision*. Pierre Bourdieu, pour la première fois s'exprimait « librement » face à la caméra, c'est-à-dire selon ses propres conditions. Selon ses propres termes, il avait « choisi de présenter à la télévision ces deux leçons afin d'essayer d'aller au-delà des limites du public ordinaire d'un cours au Collège de France »¹⁹. Il s'agit là, à n'en pas douter, d'une intention qui a aussi présidé à son choix de participer au film de Pierre Carles. D'autre part, Pierre Bourdieu, après avoir connu et souffert les contraintes de la télévision « grand public », reconnaissait bénéficier, grâce au service audiovisuel du Collège de France, de conditions « tout à fait exceptionnelles » : son temps de parole n'est pas limité, le sujet de son discours ne lui est pas imposé, personne n'est là pour le rappeler à l'ordre, etc.

Ces conditions, il est évident que Pierre Carles fut soucieux de les respecter dans son documentaire, et que c'est là encore une des raisons expliquant

18 *Sur la télévision*, op. cit.

19 Première phrase de l'ouvrage que nous venons de mentionner...

l'accord final du sociologue. Sa caméra est respectueuse, sa présence discrète, même dans les scènes où Pierre Bourdieu s'adresse directement à lui (notamment cette fameuse scène de la lecture d'une lettre de Jean-Luc Godard qu'il ne comprend pas). Ainsi ce film, très exactement à la croisée des chemins entre les cours filmés au Collège de France et *Pas vu, pas pris*, se caractérise par ses plans longs et fixes auxquels cinéma et télé nous ont déshabitués, loin des « normes esthétiques » obligatoires de la production audiovisuelle. Et l'on imagine facilement que, comme l'avoue Pierre Carles à Olivier Cyran²⁰, « au montage, c'était terrible, parce que sur deux heures de paroles continues, on avait du mal à enlever ne fût-ce qu'une seule phrase ». Ainsi, comme Philippe Person l'écrit à Pierre Carles (dans une lettre reproduite dans le dossier de presse du film), le film démontre en quoi Pierre Bourdieu, par le travail qui est le sien, est « a-médiatique ». En effet « la possibilité laissée à Bourdieu de parler le temps qu'il faut est une chose que l'on voit rarement dans ce genre de films documentaires », et « voir cet homme sous toutes ses facettes en train d'expliquer continuellement sa pensée, parfois presque de la rabâcher » constitue vraiment la spécificité du film de Pierre Carles²¹.

Une volonté d'exhaustivité semble d'ailleurs ici gouverner le réalisateur, qui, au montage, choisit d'inscrire son film dans une (relative) longueur. Pierre Bourdieu est ainsi donné à voir, cette fois-ci pour la première fois (ce qui constitue la vraie originalité et nouveauté de ce film) au bureau, en conférences, en cours (au Collège de France), en réunion pour *Actes de la recherche en sciences sociales*, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, mais aussi dans cette entreprise qui lui tient à coeur de « transmission » du savoir qu'il a produit, que ce soit au Val-Fourré, ou dans ce petit studio d'une radio libre...



20 Interview du 15 février 2001, *op.cit.*

21 « Quelques pistes sur le Bourdieu de Pierre Carles », *Person magazine*, n°10, octobre 2000. Si la référence (que l'on retrouvera par ailleurs tout au long de l'article) peut d'un prime abord surprendre, le fait qu'elle soit issue du dossier de presse du film lui-même permet d'admettre ce qu'elle a de nécessaire pour l'analyse, bien qu'ayant un côté indéniablement très « parisien ».

Cette dernière scène mérite d'ailleurs que l'on s'y arrête, car c'est au cours de celle-ci que Pierre Bourdieu lâche cette phrase qui donnera son titre au film : « la sociologie est un sport de combat ». Cette simple phrase est illustrative de la singularité du savant, à la fois penseur et vulgarisateur : c'est une phrase pédagogique, mais qui cache une érudition quasi-naturalisée car non-explicitement avouée (la référence « gratuite » pouvant aller à l'encontre du but pédagogique poursuivi à cet instant). En effet, nul doute que si « la sociologie est un sport de combat » selon Pierre Bourdieu, c'est parce qu'en lui, l'anthropologue se souvient que pour Nigel Barley « L'anthropologie n'est pas un sport dangereux »²². Rien ne permet de savoir si Pierre Bourdieu a conscience de sa paraphrase, mais il reste que si dans la cas de l'anthropologie la remarque porte à sourire, car elle n'a aucune prétention ni épistémologique, ni méthodologique, en ce qui concerne la sociologie, la définition de Pierre Bourdieu est plus difficile à accepter sans discussion, car elle s'affirme clairement dans le discours du sociologue et sur l'affiche du film comme une définition à prétention totalisante et générique, s'ignorant ainsi elle-même comme simplification...

« Bourdieu, nom propre d'une entreprise collective »²³

La dimension éminemment personnelle du portrait n'échappe à personne. Pierre Bourdieu apparaît dans la plupart des cas seul à l'écran, seul contre tous parfois pourrait-on penser... Dans les rares séquences où apparaissent d'autres sociologues (la réunion de *Actes à l'EHESS*, une conférence du collectif *Raisons d'Agir*, un dîner, et une discussion avec Loïc Wacquant...), ceux-ci apparaissent surtout, semble-t-il, comme des « collaborateurs ». Or, François de Singly, dès 1998, écrit déjà à propos de Pierre Bourdieu : « Faire croire que l'oeuvre est personnelle revient à renforcer le sens commun que le grand savant est seul à avoir de grandes idées, et qu'il est entouré de "collaborateurs" ou de "collaboratrices" qui peuvent au mieux les mettre en application dans les enquêtes de terrain. »²⁴ Enquêtes de

22 *L'Anthropologie n'est pas un sport dangereux* (trad. de l'anglais par Bernard Blanc), Paris, Payot & Rivages, 2001.

23 Titre de l'article de F. de Singly dans *Le Magazine littéraire*, n° 369.

24 « Bourdieu, nom propre d'une entreprise collective », *Le Magazine littéraire*, n° 369, 1998, pp. 39-44.

terrain justement invisibles dans le documentaire de Pierre Carles. C'est ainsi que l'époque où Pierre Bourdieu, en ethnographe, pratiquait lui-même avec une équipe le terrain en Kabylie n'est que sommairement évoquée (et à la première personne !) au détour d'une conversation filmée. Et lorsque lui sont présentés des documents biographiques, il se contente alors de préciser les dates de son séjour en Algérie, uniquement dans un souci d'éclairer sa biographie personnelle, conformément à ce qui lui est demandé, dans un contexte excluant de fait la possibilité de l'influence d'autres sociologues avec lesquels il a fait équipe sur sa trajectoire personnelle. Or, en occultant le travail de terrain pourtant essentiel en sociologie et en minimisant le travail d'équipe, non seulement Pierre Carles contribue à faire de l'oeuvre de Pierre Bourdieu – qu'il entend nous rendre accessible – l'oeuvre d'un seul homme (ce qu'elle n'est pas), mais il donne aussi par là même une image doublement erronée de la sociologie, qu'il réduit à cette seule sociologie là. Autrement dit, dans le désir qu'il a de « nous faire partager sa rencontre avec certaines parties d'une oeuvre déjà très largement construite, grâce à laquelle [il a] pu avancer dans [sa] propre vision du monde »²⁵, soit Pierre Carles est malencontreusement passé à côté d'oeuvres comme *La Reproduction*, *Les Héritiers*, ou *L'Amour de l'art*²⁶, où le nom de Pierre Bourdieu ne figure jamais seul sur les couvertures, soit sa lecture fut nécessairement partielle, ce qui n'est pas forcément préférable quand on se propose de démontrer, film à l'appui, que « la sociologie est un sport de combat ».

Ce film présente donc une image bien particulière de l'oeuvre de Pierre Bourdieu, qui occulte des dimensions importantes de son travail sociologique, en particulier celles qui sont le plus symboliques et représentatives du travail sociologique en général : la construction d'un objet d'étude par un travail théorique, le travail d'enquête sur le terrain, l'administration de questionnaires, l'analyse des résultats, la réalisation d'entretiens... Autant de tâches dans lesquelles Pierre Bourdieu a excellé, mais qui ne constituent plus son quotidien, de telle sorte que le portrait du sociologue au travail que dresse Pierre Carles en suivant scrupuleusement ce quotidien, plutôt qu'un (ou des) autre(s) ne saurait être vraiment représentatif du « métier de sociologue ». Le travail sociologique apparaît ici de manière biaisée comme un travail de réflexion solitaire, très fortement théorique, une sorte de « philosophie du social », une oeuvre de purs

25 Interview du 15 février 2001, *op.cit.*

26 Respectivement, en collaboration avec Jean-Claude Passeron pour les deux premiers ouvrages (1970 et 1964), et avec Alain Darbel pour le troisième (1966), le tout aux Éditions de Minuit.

« intellectuels », créant des « armes théoriques » pour ensuite pouvoir les transmettre à ceux qui en ont besoin pour « lutter », au cours d'une seconde phase de ce travail, qui consiste en la « vulgarisation » d'un savoir dont la maîtrise sociologique est, nous dit-on, un sport de combat. Or, ce travail, s'il est aujourd'hui dominant dans l'activité de Pierre Bourdieu, n'est qu'une dimension du travail sociologique. La sociologie n'est donc pas uniquement un « sport de combat à armes théoriques réelles », c'est aussi un travail de terrain, empirique, bien souvent d'équipe, pour ne pas dire toujours, bref : plutôt un « sport collectif » ! Le problème est alors de savoir ce que cache ce portrait en montrant un sociologue au travail, mais un sociologue seulement, et ne pouvant en aucune mesure prétendre incarner la sociologie à lui seul ?

Le sociologue en Homo academicus

Le sociologue en ma(r)ge

« Bourdieu a longtemps résisté à l'idée de ce documentaire », nous assure Pierre Carles²⁷. Nul doute cependant qu'il avait finalement de « bonnes raisons », comme dirait Raymond Boudon, d'accepter à ce moment plutôt qu'à un autre. Le contexte de la prise de décision n'est donc sans doute pas innocent²⁸. Malgré ses réticences à l'égard des médias en général et du visuel en particulier, les leçons filmées du 18 mars 1996, et *Sur la télévision* marquent bien un refus de se couper du grand public, qui est tout à l'honneur du sociologue du Collège de France (mais qui rend sa position difficilement tenable) « le parti-pris du refus pur et simple de s'exprimer à la télévision ne [lui paraissant] pas défendable »²⁹. La caméra de Pierre Carles, aussi discrète soit-elle, constitue alors une sorte de « vestige » d'un passé plus fortement médiatique ; aussi que Pierre Bourdieu la tolère n'est-elle pas chose évidente. Bien plus, Loïc Wacquant, qui connaît bien Pierre Bourdieu, va jusqu'à affirmer qu'« il est tellement réticent à tout ce qui peut être

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Pour s'en persuader on ira voir l'explication du « pouvoir négatif du contexte » via un mécanisme de « mise en oeuvre/mise en veille » appliquée à Pierre Bourdieu par Bernard Lahire dans *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu*, *op. cit.*, p. 14.

²⁹ *Sur la télévision*, *op. cit.*, p. 12.

perçu comme du narcissisme que la simple existence de [ce] film est un miracle ! » Il esquisse même un début d'explication : « cette complicité assumée » entre les deux Pierre³⁰. Mais il reste à essayer de comprendre ce qui est au principe d'une telle complicité.

Une première explication peut nous être fournie par une relecture de *Sur la télévision*. Selon Pierre Carles, les travaux du sociologue français font comprendre en quoi il est utile de « se méfier (...) de tout ce qui est donné comme naturel par les médias, notamment la télévision », et il ajoute : « Ces questions là, je me les posais déjà à propos de la manière dont fonctionnent les journalistes-vedettes du petit écran. »³¹ Et Jean-Louis Fabiani, dans son article « Sociologie et télévision, arrêt sur le mage »³², note à quel point ce livre est « la traduction “à chaud” de la fureur, fort compréhensible, de l'auteur à l'issue d'une émission de télévision où il n'avait pu s'exprimer dans de bonnes conditions » ; une fureur que l'on retrouve sans aucun doute dans *Pas vu, pas pris*. Voici deux raisons d'être « complices »... De plus, plutôt qu'à une présentation des « acquis » de la recherche en cours sur le sujet concerné, cet ouvrage donne lieu à des phrases récurrentes concernant l'autonomie toujours plus menacée du champ intellectuel, et est finalement prétexte à une célébration « obsessionnelle du geste du grand créateur dans sa version XIX^{ème} siècle », où la sociologie justifie paradoxalement « une forme ancienne d'hagiographie littéraire », et où le journalisme doit subir « l'insulte à caractère scientifique »³³.

Là encore, au principe de cette critique bourdieusienne, il y aurait cette fameuse thèse de la solitude croissante de l'intellectuel « pur », tel le sociologue en Pierre Bourdieu, face à « l'emprise du journalisme »³⁴, comme face à la caméra de Pierre Carles. Or, comme le souligne à très juste titre Jean-Louis Fabiani, il serait bon de s'interroger sur le type d'épreuve qui permettrait de confirmer cette thèse. À cet égard, une comparaison entre Pierre Bourdieu et Émile Durkheim, du point de vue de la réception de leurs travaux par leurs « champs journalistiques » respectifs, serait sans doute instructive. En outre, cette comparaison aurait aussi le mérite certain de nous éveiller à une probable analogie future entre l'avenir de l'héritage

30 Interview du 15 février 2001, *op. cit.*

31 *Pas vu, pas pris*, le premier film de Pierre Carles.

32 *Le Monde*, mercredi 12 février 1997, p. 15.

33 *Ibid.*

34 Pour reprendre le titre d'un article paru dans *Actes de la recherche en sciences sociales* (101-102, mars 1994, pp. 3-9) et repris à la fin de *Sur la télévision*.

bourdieusien, le devenir des « héritiers », et la réaction anti-durkheimienne de l'après-guerre qui, bien que violente, n'a au final pas occulté ce que la tradition sociologique française, et Pierre Bourdieu le premier, doit à cet autre normalien-philosophe...

Le sociologue en héritier, ou la sociologie en héritage

Une seconde explication, qui concerne cet « héritage bourdieusien » justement, peut provenir d'une allusion à la rencontre entre Pierre Bourdieu et les hypokhâgneux et khâgneux B/L, qui eut lieu le 13 juin 2001 dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre du Collège de France, tandis que la presse annonçait sa proche retraite. Le cours, ce jour-là, est prétexte à une analyse de la position de la sociologie au sein des sciences sociales, qui semble attaquée de toutes parts : de l'extérieur, par une science économique vouée à l'ordre néo-libéral, par un journalisme agressif qui prétend parler de la société mieux qu'elle ne le fait ; de l'intérieur aussi par des sociologues qui usent de leur pseudo-légitimité d'« ingénieurs sociaux »³⁵ pour donner aux politiques les moyens légitimes (car scientifiques) de leur action, et que Pierre Bourdieu qualifie sans modération de « jaunes » dans le film de Pierre Carles. La sociologie est ainsi un « sport de combat » avant tout parce qu'elle est un moyen d'autodéfense... Or c'est à nous, qui ferons la science de demain, qu'il appartient de la faire avec rigueur et intégrité. C'est à une passation de pouvoir, tout autant qu'à une prise de conscience, que nous convie Pierre Bourdieu. Là aussi il s'agit de créer des vocations. Mais Loïc Wacquant n'avait pas précisé de quelles vocations il était question. Un mois et onze jours après la sortie du film de Pierre Carles, les choses sont plus claires. On aurait tort de penser qu'il s'agit de vocations de sociologues. Il s'agirait plutôt de vocations de « bourdieusiens ». Au demeurant, s'il peut être question de vocations de sociologues, elles devront nécessairement concerner des sociologues désireux de pratiquer un sport de combat, nommé « sociologie ». De ce fait, Pierre Bourdieu semble clairement vouloir imposer sa conception de la sociologie, par l'intermédiaire des vocations qu'il entend créer, soit donc en usant de sa position au sein du champ scientifique, et de sa maîtrise des mécanismes de reproduction propres à ce champ.

35 Terme que l'on retrouve notamment dans *Choses dites*, Paris, Ed. de Minuit, 1987.

Dans son article, l'ancien collaborateur du « mage » écrit : « Pierre Bourdieu, en dépit de son assurance savante, donne congé à l'exigence empirique des sciences sociales. À ce compte, mieux vaut aller au cinéma. »³⁶ Mais au cinéma, c'est encore Pierre Bourdieu que l'on voit ! Et le voyant, ce que l'on note, et que la conférence confirme, c'est que, contrairement à ce que pense Jean-Louis Fabiani, Pierre Bourdieu continue à tenir cette exigence pour nécessaire, tout en considérant que ce n'est plus son travail, dans la mesure où il est depuis longtemps passé à une autre phase de son oeuvre globale, qui se situe sur un plan purement théorique, pour ne pas dire « symbolique ». C'est à d'autres, tel Frédéric Lebaron³⁷ (dont la rigueur scientifique et empirique du travail est maintes fois vantée, en particulier face à un public de khâgneux B/L dont celui-ci est issu), ou à des fidèles tels Patrick Champagne ou Loïc Wacquant (qui est finalement le seul *autre* sociologue que le film laisse voir et parfois entendre, mais justement car il est le premier à appuyer sans aucune réserve cette définition « combattante » de la sociologie³⁸), qu'il appartient de mettre en oeuvre cette « exigence empirique », cette rigueur du combattant.

À travers ces deux interventions publiques, par caméra interposée dans un cas et par la conférence proposée dans l'autre, Pierre Bourdieu attaque donc une nouvelle phase d'une stratégie plus générale de construction et préservation de son oeuvre, son champ scientifique, et sa personne. Cette nouvelle phase se distingue de la précédente (implication dans la sphère politique et médiatique, sur le mode du « prophète » ou du mage selon certains, mais aussi du savant se mettant au service du bien commun, ce qui ne va pas sans poser certains problèmes...³⁹), tant par le public qu'elle entend toucher, que par sa tonalité. Ce qui est mis ici en avant, et tout particulièrement dans le film de Pierre Carles, c'est l'oeuvre scientifique d'un homme simple, la seule valeur et scientificité de sa pensée, à laquelle il s'agit de convertir des « héritiers ».

36 Jean-Louis Fabiani, *Le Monde*, mercredi 12 février 1997, p. 15, *op. cit.*

37 Coauteur du « *Décembre* » des intellectuels français, *op. cit.*

38 Cette remarque va bien entendu au-delà du simple fait que Loïc Wacquant ait lui-même fait une analyse sociologique du milieu de la boîte, même si elle ne lui est pas tout à fait étrangère...

39 ...qui feront l'objet de développements plus loin.

Le sociologue en intellectuel

« Élaborer une présentation rétrospective de soi »

Ainsi, si Pierre Bourdieu a accepté ce film, c'est parce que, selon nous, outre la continuité évidente de regards des deux Pierre, que souligne Lă c Wacquant, et leur commun combat contre les médias (sur lequel nous reviendrons), il donnait une occasion à Pierre Bourdieu de présenter une image de lui-même gratifiante dans un contexte⁴⁰ où la pérennité de son oeuvre nécessitait qu'il commence à renouveler les effectifs des « combattants » susceptibles de reprendre le flambeau et de défendre une conception précise du travail sociologique. Bref, il était important que le second Pierre se charge de montrer ce que le premier entend démontrer... Il s'agit alors de savoir dans quelle mesure cette démonstration repose sur une « présentation rétrospective de soi »⁴¹, soit une représentation spécifique de l'image du sociologue.

D'une part, il faut noter ces rares passages du film de Pierre Carles où Pierre Bourdieu évoque ces années de « formation » et qui donnent à voir la réalisation de cette présentation biographique rétrospective de soi, notamment lorsque Pierre Bourdieu commente des documents qui lui sont présentés, comme son attestation de boursier pour rentrer au lycée de Pau, une photo de lui à trente ans face à laquelle il ne peut s'empêcher de sourire, ou une autre où il soutient les chômeurs. Cette entreprise apparaît aussi à l'écran lorsque Pierre Bourdieu est filmé en train de répondre à des étudiants qui lui demandent en quoi son parcours personnel a influencé son travail. Non content d'acquiescer, il souligne en quoi cela peut-être dit pour tous les *intellectuels*, et donc aussi pour Michel Foucault qu'il cite pour illustrer son propos. Dans cette reconstruction de l'image de Pierre Bourdieu, cette nouvelle « présentation de soi », de nouvelles zones d'ombre semblent encore perdurer, pouvant légitimement laisser penser que Pierre Carles est complice de « l'illusion biographique »⁴² d'un Pierre Bourdieu qui pourtant dénonçait lui-même jadis l'inclinaison « à se faire l'idéologue de sa propre vie en sélectionnant en fonction d'une intention

40 Celui d'un départ en retraite...

41 F. de Singly, *Le Magazine littéraire*, op.cit., qui s'appuie notamment ici sur la théorie de Luc Boltanski exposée dans *L'Amour et la Justice comme compétences*, Métailié, 1990.

42 *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986.

globale certains évènements significatifs et en établissant entre eux des connections propres à leur donner cohérence »⁴³.

D'autre part, le Pierre Bourdieu de *La Sociologie est un sport de combat* semble, on l'a vu, valider *a posteriori* la thèse selon laquelle il chercherait à apparaître seul à l'écran, ou, au mieux, entouré de « collaborateurs » ; il paraît en outre maintenant accrédi-ter cette autre thèse selon laquelle la rupture chez lui serait moins dans son attitude à l'égard des médias que dans sa pensée. C'est-à-dire qu'il y aurait, suivant François de Singly, une cohérence entre « la première phase de construction de la singularité et la seconde, la mise à disposition de cet être singulier et inspiré – et de sa pensée – au service de l'intérêt général, et plus précisément (...) au service des dominés »⁴⁴. La troisième phase, actuelle, ne serait donc pas moins cohérente avec les deux premières dans la mesure où elle viserait à la sécularisation de cet être singulier, de son oeuvre, et de sa sociologie au sein du champ scientifique, afin d'en assurer la transmission, et par là même la pérennité et la survie. Le film de Pierre Carles serait ainsi inscrit dans – et conforme à – cette phase de la stratégie bourdieusienne.

On s'amusera alors à noter que Pierre Bourdieu ne parvient pas à échapper au déterminisme linéaire de sa propre stratégie, cette stratégie de « présentation rétrospective de soi »⁴⁵ qu'il s'est lui-même imposée, puisque François de Singly, fort de ses observations, annonçait dès 1998, l'actualité bourdieusienne de 2001 : « Cette contradiction entre desseins objectifs et commentaires subjectifs de l'auteur le contraindra, sans nul doute, à une nouvelle actualisation de la mémoire de ses textes et des ses prises de position antérieures, tentant d'occulter ses critiques précédentes » ! Pierre Bourdieu, en tant qu'intellectuel plus qu'en tant que sociologue, se condamnerait donc à une sorte d'enfermement, comme avant lui Jean-Paul Sartre, et ce peut-être pour avoir lui-même cédé à l'« illusion biographique ». Au principe de cet enfermement, il y aurait cette volonté de donner un sens précis à l'ensemble de sa vie, en la donnant à voir via le prisme déformant d'un schéma narratif pouvant conduire, lorsqu'il est bien maîtrisé, à une merveille littéraire comme *Les Mots*, livre à part entre tous dans l'oeuvre comme dans la vie de Sartre. Pour Pierre Bourdieu, un livre

43 Cité par F. de Singly, *op. cit.*

44 *Ibid.*

45 Pour un autre exemple de cette « illusion rétrospective », cette fois-ci plus littéraire que cinématographique, on se référera notamment aux *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, et en particulier au Chapitre 1, Post-scriptum 1 : « Confessions impersonnelles ».

tel que *La Misère du monde*, dont certains s'accordent à reconnaître la grande qualité littéraire, marque de manière analogue un tournant et une rupture dans l'oeuvre et la pensée, l'ambitieux projet reposant lui-même sur un « métier de sociologue »⁴⁶. Lui-même reconnaît d'ailleurs, dans le film face à des étudiants qui lui posent le problème, qu'il n'aurait sans doute pas pensé la « distinction » et la « reproduction » comme il l'a fait, s'il n'avait pas été inspiré par sa propre expérience, au moins au niveau de « l'intuition de recherche »...

Le savant et l'intellectuel

Mais tout ceci relève avant toute chose d'un glissement du statut de sociologue à celui d'intellectuel que Pierre Bourdieu se refuse la plupart du temps à reconnaître (le film de Pierre Carles n'étant clairement de ce point de vue qu'une tentative de dénégation de plus). Si l'on se réfère tout d'abord à la distinction qu'opère Pierre Bourdieu lui-même, avec Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, dans *Le Métier de sociologue* entre le sociologue et l'intellectuel, on note tout d'abord que l'un examine les faits positivement, tandis que l'autre juge et évalue, que l'un traite de problèmes précis et spécifiques, tandis que l'autre se charge de problèmes plus généraux, quelques « grands » problèmes humains, et que dès lors l'un se soumet toujours à un devoir de réserve, tandis que l'autre prétend prévoir et prédire. Cette distinction est elle-même explicitement fondée sur l'analyse de Max Weber⁴⁷ qui prévient lui-même le sociologue, pris entre positivité et normativité de sa science, de ne pas confondre *Le Savant et le politique*⁴⁸, et de toujours conserver sa « neutralité axiologique ».

Il convient alors de noter que le sociologue, au sens de Max Weber (et au sens de Pierre Bourdieu aussi en 1968), n'a rien d'un combattant, au sens où Pierre Carles entend nous le montrer. D'un sociologue à l'autre, Pierre Bourdieu semble avoir opéré une sorte de conversion, où sa neutralité axiologique se serait perdue. Et de fait, dans son cours enregistré au Collège

46 Voir les premières pages du chapitre intitulé « Comprendre », l'expression faisant elle-même référence à l'ouvrage méthodologique paru en 1968, et qui semble parfaitement antinomique avec la posture méthodologique de *La Misère du monde*.

47 Cf. le début de cet article...

48 Max Weber, *Le Savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

de France, tout comme dans *Sur la télévision*⁴⁹, il avoue avoir la conviction que ses analyses (sur la télévision notamment) « peuvent peut-être contribuer (...) à changer les choses ». Pour justifier en outre une telle prétention, qu'il n'aurait sans doute pas eue trente ans auparavant, il cite Auguste Comte qui écrivait « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action. »

Ceci, on le sait, n'était valable que dans la mesure où l'apôtre du positivisme prétendait dégager des lois sociales immuables, pareilles à des lois naturelles, permettant de fonder empiriquement les prévisions et par là-même l'action. Or, Daniel Bertaux écrit dans son article « Ecrire la sociologie »⁵⁰ : « le monde social ne connaît pas de lois au sens qu'a ce terme pour le monde physique », et en tire la conclusion suivante, qu'il adresse aux sociologues sous forme de boutade : « Faites de la littérature ! » Sans être aussi radical, on peut penser que, lois humaines et sociales tangibles sur lesquelles fonder d'éventuelles prévisions ou pas, Pierre Bourdieu se réduit à la « littérature » dès lors qu'il ne se soumet plus lui-même à l'exigence empirique d'une sociologie positive. Ainsi, contrairement à ce qu'il appelait de ses vœux dans *Le Métier de sociologue*⁵¹, en choisissant de mettre la (sa) sociologie au service de l'action politique (ce qu'il dit explicitement dans le « Post scriptum » de *La Misère du monde*, dès 1993), il ne combat plus « en lui-même le prophète social que le public lui demande d'incarner »⁵². En outre, la légèreté de sa justification dans *Sur la télévision*, où il cite juste Auguste Comte (sans préciser sa source) et affirme on ne peut plus péremptoirement que « la science sociale a droit à [l']ambition [de changer les choses] tout comme⁵³ les autres sciences », confirme cette idée selon laquelle il ne se consacre plus, en ce qui le concerne, qu'à un travail d'essai purement littéraire, et propre aux intellectuels.

49 Les citations qui suivent sont tirées de la page 63 dudit ouvrage.

50 Article paru en 1979 dans *Information sur les sciences sociales*, 19 (1), pp. 7-25, cité par Nonna Mayer, « L'entretien selon Pierre Bourdieu, analyse critique de *La Misère du monde* », *Revue française de sociologie*, 36, 1995, pp. 355-370.

51 Où l'on peut lire entre autres : « Si la situation du professeur sollicité par les attentes d'un public d'adolescents plus friands de "notations personnelles" qu'attentifs aux règles ingrates de la besogne scientifique, appelle particulièrement la tentation prophétique et un type particulier de prophétie, [il faut comprendre] comment le sociologue se trouve exposé à trahir les exigences de la recherche toutes les fois que, intellectuel plus que sociologue, il accepte, consciemment ou inconsciemment, de répondre aux sollicitations d'un public intellectuel qui attend de la sociologie des réponses totales à des problèmes humains appartenant de droit à tout homme, surtout intellectuel. », p. 185.

52 *Le Métier de sociologue*, op. cit., p. 42.

53 C'est nous qui soulignons.

On peut alors supposer que derrière cette image du sociologue, la logique qui a présidé à sa présentation est celle d'un intellectuel gestionnaire⁵⁴. *La Sociologie est un sport de combat* permettrait à Pierre Bourdieu de rappeler que derrière son engagement politique il y a avant tout son travail scientifique, source de toute sa légitimité à intervenir et agir, *en connaissance (sociologique donc scientifique) de cause*. Ce film lui permettrait dans un second temps de redonner un sens à son travail scientifique, en le donnant à voir, cette fois-ci clairement, dans sa perspective politique, comme « un sport de combat », et cette entreprise participerait activement d'une « illusion biographique » visant à résoudre à moindres frais les contradictions de l'oeuvre d'une vie, du *Métier de sociologue* à *La Misère du monde*. Partant, à la suite de Daniel Bertaux, on peut dire que tout ceci, plus que du cinéma, « n'est que littérature » : le titre de ce film est d'autant plus trompeur qu'il est *ad hoc* (au cours d'une scène au restaurant Pierre Carles pose lui même le problème de ce titre, et propose en plaisantant « Ni vu, ni connu »), et le film en montrant *un sociologue*, non seulement ne définit pas la *sociologie*, mais dévoile un *intellectuel*.

« C'est pas une maladie d'être intellectuel »

À la fin du film et de cette si houleuse conférence-débat au Val-Fourré, Pierre Bourdieu lâche cette phrase, que lui souffle une personne du public, pour clore son argumentation à l'encontre de l'anti-intellectualisme ambiant. Cette scène est primordiale. Non seulement elle est la plus longue, mais c'est aussi la dernière, celle qui marque le plus et que l'on commente le plus. Pour ces raisons, mais aussi parce qu'elle permet de comprendre définitivement ce qui se joue avec ce film, elle mérite qu'on s'y attarde. En effet, même si jusqu'à cet instant c'est l'image du sociologue que l'on a voulu nous présenter, cette fois-ci, au contact de son « terrain de combat », le sociologue se retrouve dos au mur, pour ainsi dire : obligé de choisir entre l'image d'intellectuel ou celle de « psychiatre de banlieue ». La première charge porte inévitablement sur la dimension « médiatique » du sociologue. Pierre Bourdieu impose alors une redéfinition assez personnelle

54 « ...trop (...) préoccupé [par] la gestion de son patrimoine conceptuel, [par] son héritage et [par] sa fructification », écrit Bernard Lahire, *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu, op. cit.*, p. 18.

du terme de « médiatique » (c'est être un serviteur ou un instrument des médias, nous dit-il, semblant vouloir signifier que cela ne peut être que voulu par l'individu dit « médiatique », et en aucun cas subi, ce qui justement est problématique dans son cas), ce qui n'est rien d'autre qu'une dénégation de plus. Face ensuite à la tournure que prend le débat, de plus en plus interne au public, Pierre Bourdieu cherche à se redonner tant bien que mal une contenance en se félicitant d'avoir pu contribuer à faire « accoucher » le débat, puis en énonçant quelques banalités (de tout temps, les dominants divisent pour mieux régner, en guise de théorie sociologique), lui permettant de diagnostiquer de manière imparable : « Unissez-vous ! » On reste confondu devant tant d'ingéniosité, et les jeunes « venus se payer Bourdieu » les premiers... Contraint, le « combattant » se revendique comme « accoucheur »⁵⁵ du débat social et agitateur professionnel (il propose une Internationale immigrée).



C'est cependant à un niveau plus fin de l'analyse encore que peut se voir l'intellectuel derrière le (ou l'image du) sociologue en proie à l'anti-intellectualisme. Pierre Bourdieu est le seul à parler et répondre : mis à part le médiateur, les autres individus présents à la tribune sont si peu expressifs que rien ne nous permet même d'affirmer qu'ils soient eux-mêmes sociologues, et lorsque l'un d'entre eux a des velléités de prise de parole, c'est le micro, qui, pathétiquement le trahit. De même, Pierre Bourdieu se fait impérieux face aux applaudissements, il n'en veut pas, il faut les réserver pour la télévision... Deux exemples de « violence symbolique » flagrante qui ne peut être exercée que par un intellectuel médiatique, et non un

⁵⁵ Pierre Bourdieu utilise explicitement le terme d'« accoucheur » pour désigner le sociologue dans *La Misère du monde* (« Comprendre », p. 1415 de l'édition de poche).

sociologue. C'est ce qui l'autorise aussi à affirmer en savoir plus sur les jeunes banlieusards qu'eux-mêmes, et à leur dire de lire ses livres même si lui répète qu'il « s'en fout ». Ce qui lui permet d'évincer d'une parole les « jaunes » du métier, c'est encore sa position d'intellectuel dominant, non de sociologue. Piqué au vif, attaqué au cœur, au-delà de l'image présentée, c'est l'intellectuel qui répond, avec véhémence.

C'est donc en cela que ce film peut-être vu comme une « oeuvre pro-intellectuels », selon Philippe Person⁵⁶, qui permet à Pierre Bourdieu de réaffirmer le primat de son travail scientifique, de son oeuvre, de sa pensée, de sa science, face à l'anti-intellectualisme. On peut y voir aussi une adaptation cinématographique de *La Misère du monde*, publié en 1993, livre qui est un tournant à plus d'un titre. Succès de librairie sans précédent dans l'histoire de la sociologie, il mêle, selon Nonna Mayer⁵⁷, les genres littéraire, politique et sociologique, au détriment du dernier, et récuse nombre des mises en garde méthodologiques et épistémologiques jadis érigées en quasi dogmes dans *Le Métier de sociologue* : l'objet d'étude, la misère, n'est ni conquis sur le sens commun, ni construit, les entretiens donnent lieu à des « engagements » problématiques de l'enquêteur, le travail de sélection et de tri des entretiens est laissé dans l'obscurité, etc. L'essentiel, pour la première fois, réside ailleurs : il s'agit de produire une sorte de « bible » du futur « combattant ». La sociologie, sortie du carcan « positiviste », est mise au service de l'action politique dans une perspective normative. *Désormais, elle est un sport de combat*. Or, le film de Pierre Carles donne bien à voir le rapport entre le sociologue et les « dominés » au nom desquels il se doit de combattre selon Pierre Bourdieu. Le « sociologue de combat » est alors semblable au « sociologue de gouttière », nouvelle figure intronisée par le film. En outre, en ce qui concerne le travail d'équipe à l'origine de *La Misère du monde*, on serait tenté de dire, à voir la loquacité des autres intervenants, que la conférence-débat du Val-Fourré était elle aussi « sous la direction de Pierre Bourdieu ». Enfin, les impositions de problématiques reprochées à certains entretiens du livre se retrouvent par analogie dans les conseils de lecture de Pierre Bourdieu : ses livres, sa sociologie, plutôt que la sociologie, comme si seule sa problématique était dans le vrai... Le sociologue, s'il n'est pas Pierre Bourdieu, ou son double, semble alors être nécessairement un « jaune », puisque le fait même de recevoir un salaire de l'État semble douteux, à entendre Pierre Bourdieu...

⁵⁶ Person magazine, n° 10, octobre 2000, op. cit.

⁵⁷ « L'entretien selon Pierre Bourdieu, analyse critique de *La Misère du monde* », op. cit.

Mais soutenir les dominés, n'est-ce pas, du point de vue de la science, la même chose que servir les gouvernants et les dominants, n'est-ce pas finalement aussi mettre en péril l'autonomie de la sociologie par rapport à la sphère politique ?

Conclusion : le sociologue en question

La sociologie, si l'on en croit Pierre Bourdieu, voit donc sa scientificité contrainte par deux « emprises », l'une médiatique et l'autre politique, jouant sur le processus jamais achevé d'autonomisation du champ sociologique. *La Sociologie est un sport de combat*, de ce point de vue là, s'oppose d'abord à la première des ces emprises, en retournant contre elle ses propres armes (critiquer l'image par l'image). Ce faisant elle s'attaque aussi à la seconde, en participant à cette imposition d'une définition de la sociologie comme « sport de combat », avant tout à l'oeuvre dans la lutte (en tant qu'*action*) politique, mais aussi au sein même de la sociologie (du champ sociologique) pour y imposer le principe de « vision des divisions légitimes »⁵⁸, c'est-à-dire ce qui distingue le sociologue des « jaunes ». Ainsi, ce film *contre la télévision* se révèle finalement avant tout proche d'une adaptation cinématographique de *La Misère du monde*, du point de vue du métier et de l'image du sociologue qu'on y trouve. Mais en ce sens seulement, car cet ouvrage était le fruit d'un travail d'équipe et de terrain, deux dimensions quasi absentes du portrait de Pierre Carles. Peut-être lui aussi, comme tant d'autres fascinés par l'individu, le donne-t-il à voir dans sa singularité, participant ainsi d'une sorte d'« illusion biographique ». Quoiqu'il en soit, la logique qui préside à l'accord de Pierre Bourdieu semble consister en une volonté de re-focaliser l'attention sur la dimension scientifique – plutôt que médiatique – du personnage, pour transmettre, voire séculariser, l'image du sociologue – plutôt que celle de l'intellectuel, volonté d'intellectuel au demeurant...

Il reste que les contradictions de Pierre Bourdieu, « intellectuel malgré lui », que cache tant bien que mal Pierre Carles, sont l'illustration de l'éternel problème des sciences sociales qui ne sauraient jamais être totalement

58 Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Édition de Minuit, 1987, p. 163.

autonomes, dans la mesure où elles sont nécessairement aussi *normatives* que positives. Misère de la sociologie donc, mais qu'il conviendrait peut-être de ne pas soigner par un autre mal. Or, à la suite de Nonna Mayer, qui s'inquiétait du fait que « les étudiants ne [retiennent] (de *La Misère du monde*) qu'une manière de faire la sociologie moins contraignante que celle des traités de méthode », on peut craindre certains malentendus en ce qui concerne les vocations qui sont censées être suscitées par le film de Pierre Carles. Ni vocations de scientifiques, ni vocations de « bourdieusiens » *stricto sensu*, elles seront peut-être vocations de « sociologues de gouttière », s'illusionnant sur la véritable nature de l'entreprise sociologique, car n'ayant pas soupçonné le travail empirique, long et rigoureux, que présuppose leur « combat », travail d'une vie pour Pierre Bourdieu, et que le film ne montre jamais directement.

Quelle image du sociologue reste-t-il alors ? Le sociologue peut-il être autre chose qu'un prophète, un mage, un combattant, un agitateur professionnel, un entrepreneur de cause, un accoucheur de débat, un intellectuel, une astrologue ou Pierre Bourdieu lui-même... ? Pour ne plus être soumis aux aléas médiatiques de l'image et de l'apparence qui prédominent dans une société moderne où il est lui aussi un acteur, le sociologue doit peut-être encore trouver une définition juste de son « métier », et s'y tenir. Mais, alors que dans les *Règles de la méthode sociologique*, Émile Durkheim voulait que la sociologie « se contente d'être la sociologie tout court », le sociologue, aujourd'hui, peut-il seulement se contenter de *paraître* sociologue *tout court* ?

Gérôme Truc⁵⁹
gerometruc@aol.com

59 Avec tous mes remerciements à Thibaut Tretout, à qui nous devons l'idée de cet article, pour sa précieuse et minutieuse collaboration.

Références

Par Pierre Bourdieu :

« L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986.

Choses dites, Paris, Éditions de Minuit, 1987.

La Misère du monde, Paris, Le Seuil, 1993 (ouvrage dirigé par Pierre Bourdieu).

Sur la télévision, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996.

Méditations pascaliennes. Éléments pour une philosophie négative, Paris, Seuil, 1997.

Contre-feux, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1998.

Pierre Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le Métier de sociologue*, Paris, Mouton-EHESS édition, 1980 (1968).

Sur Pierre Bourdieu :

Bernard Lahire (dir.), *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu, dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 2001 (2^{ème} édition revue et augmentée).

J. Duval, C. Gaubert, F. Lebaron, D. Marchetti, F. Pavis, *Le « Décembre » des intellectuels français*, Paris, Liber-Raisons d'Agir, 1998.

Jean-Louis Fabiani, « Sociologie et télévision, arrêt sur le mage », *Le Monde*, 12/02/1997, p. 15.

François de Singly, « Bourdieu, nom propre d'une entreprise collective », *Le Magazine littéraire*, n° 369, 1998, pp. 39-44.

Nonna Mayer, « L'entretien selon Pierre Bourdieu, analyse critique de *La Misère du monde* », *Revue française de sociologie*, 36, 1995, pp. 355-370.

À propos de *La Sociologie est un sport de combat* :

Interview datée du 15 février 2001 de P. Carles et L. Wacquant par O. Cyran.

Lettre de Philippe Person à Pierre Carles, reprise dans *Person magazine*, n° 10, octobre 2000, sous le titre : « Quelques pistes sur le Bourdieu de Pierre Carles ».

Yves Patte, « Approche médiatique de la sociologie : Pierre Carles contre Elisabeth Tessier », *U zine*, 03/05/2001.

Jérôme Bonnefoi, « La démocratie est un sport de combat », *Le magazine de l'Homme Moderne*, 10/05/2001.

Autres ouvrages :

Max Weber :

Le Savant et le politique, Paris, Plon, 1959.

« Le prophétisme du professeur et de l'intellectuel », dans *Essais sur la théorie de la science*, (trad. J. Freund), Paris, Plon, 1965, pp. 413-415 (cité dans *Le Métier de sociologue*).

Christian Baudelot et Roger Establet, « La sociologie sous une mauvaise étoile », *Le Monde*, 17 avril 2001 (cité par Yves Patte, *op. cit.*).

Nigel Barley, *L'Anthropologie n'est pas un sport dangereux* (trad. de l'anglais par Bernard Blanc), Paris, Payot & Rivages, 2001.

Daniel Bertaux, « Ecrire la sociologie », *Information sur les sciences sociales*, 19 (1), 1979, pp. 7-25 (cité par Nonna Mayer, *op. cit.*).

Sur Internet :

<http://www.homme-moderne.org/images/films/pcarles/socio/index.html>

<http://www.pages-bourdieu.fr.st>